

1. La qualité de la relation avec les gens

Dans les longs voyages, dans les tavernes, le soir au logement, il y avait des discussions constantes. Des milliers de discours se sont entrelacés, avec l'un, avec l'autre. Les gens sont ouverts, amicaux ... et je m'en suis rendu compte parce que d'habitude je ne me sens pas aussi ouvert et franc. L'esprit calme, sans soucis, le sourire est revenu à la surface et est resté toute la journée. Je me sentais heureux chaque fois que quelqu'un me parlait pour discuter. Chacun est respectueux des autres, de sa façon de faire, de ses habitudes, de son être unique.



Le fait d'être nue était complètement sans importance, mais utile: cela nous a permis de nous rendre dans un état de grâce, dans un mode de sentiment, de sorte qu'il est bon de se sentir bien ensemble. Pendant dix jours, ce sont des relations interpersonnelles exceptionnelles, comme si nous avons toujours été des amis, elles ont été estimées

pour de bon. Nous étions en vacances, nous sommes tous les bienvenus, mais j'ai eu la conviction qu'il était possible d'avoir des relations plus positives avec les gens.



N'ayant pas honte de lui-même, de son corps, le fait que le mot nudité ait perdu toute sa raison d'être et ne définisse plus un état exceptionnel, "classé" et gênant, a aidé matériellement à ne plus avoir certaines peurs, certaines incertitu-

des, certaines prudence ... et se cacher. Se sentir totalement visible dans le corps donnait le sentiment d'être totalement transparent, même dans l'esprit.

2. L'environnement naturel et l'organisation.

Thuringe est situé dans l'ancien RDA. En tant qu'étudiant, je n'ai traversé qu'une fois, de Hof à Berlin, ce pays qui connaissait le mystère, presque comme l'Albanie. À la gare de Friedrichstraße, je vis pour la première fois le fameux Vopos. Je ne pouvais pas visiter les musées parce qu'à un point de contrôle, ils ont découvert que ma carte d'identité était expirée. Au début des années 80, j'ai réussi à acheter des livres d'Erwin Strittmatter (Ole Bienkopp, Der Wundertäter, Tinko, Der Laden).



La RDA a conservé son auréole de mystère, d'inaccessibilité et de non-connaissance. Et maintenant je pouvais y aller à ma guise.

Le logement était exactement dans le style des années 70: spartiate et familial, sans le "luxe" du tourisme commercial.

L'environnement naturel était une découverte et une merveille continues, comme le feuilletage d'un livre ancien dans une bibliothèque finalement ouverte au public. Avec le sentiment d'un extrême soin dans les zones cultivées et d'un naturel authentique et original dans les parties "sauvages" du bois, qui semblaient n'avoir pas de fin.



Le mot *Thuringer Wald* a joué dans ma tête, comme essayer de rappeler une chanson, un conte de fées des frères Grimm ou un roman du XIXe siècle (Jean Paul). Dans ces bois, nous étions là, un groupe d'amis insouciant, nus, pour les suivre de très loin, sous le dôme ombreux de hautes forêts de hêtres, le long de collines à partir desquelles leur œil s'étendait à l'horizon sur des kilomètres et des kilomètres; avec les couleurs de l'été qui étaient imprimées

dans les yeux, la lumière qui, en tant qu'énergie muette, rendait tout ce qui était plus présent et plus réel, qui se reflétait sur nos peaux dorées et qui pénétrait dans les corps pour répandre le bien-être et les sourires.



La fatigue me manque d'entendre, jamais une bourrasque sur mes pieds, toujours une légère brise qui essuya la sueur de ma peau. Dès que vous avez regardé autour de vous, vous avez vu quelqu'un qui voulait faire quelque chose, profiter d'une pause, plaisanter, inventer quelque chose, montrer quelque chose de beau à quelqu'un, nager avec bonheur et bonheur, et d'autres qui commençaient à prendre dans leur sac à dos les aliments les plus dispara-

tes. .

3. Messages de plantes

Pendant plusieurs mois, alors que je faisais de la randonnée en Italie et plus souvent le matin, dans la campagne environnante, je prenais des autoportraits puis regardais mon ordinateur. Et une fois que je me suis vu, un petit enfant, sortant d'une forêt de chênes et de peupliers élancés. Ce moment s'est élargi dans mon esprit et je ne pouvais pas détourner le regard. Il y avait une communication, quelque chose que je comprenais, quelque chose me liait aux arbres, aux tiges, au feuillage. Une présence presque protectrice et maternelle: les arbres étaient la charpente de mon existence là-bas, sans temps ni lieu; absolutisé dans mon essence et conscience.



Avec une clarté perceptive transformée en humeur, un sens de la mesure, de l'équilibre, de la précision, de la perfection, une nécessité que seul un vocabulaire abstrait et mystique pouvait tenter de traduire en concepts et en mots.

La vie des arbres et la mienne étaient les mêmes, c'en était un. Quelque chose nous a unis, une ressemblance subtile et profonde nous a unis, une force magnétique a ouvert mon esprit pour comprendre, la sensibilité à explorer un monde parallèle que j'ai perçu avec des sens que je n'avais jamais compris.

J'ai vu un tilleul isolé, haut et plein de feuilles et je me suis déjà vu là-bas, ainsi que le bip-bip de l'appareil photo qui comptait 10 secondes avant le retardateur. Petit et nu sous la majesté et la magnificence d'un grand arbre qui m'a redonné des dimensions naturelles, "humaines", mais différentes et plus nouvelles qu'avant.

J'ai perçu une symbiose, une ligne rouge, un cordon ombilical dans lequel se passait un échange de choses nouvelles. Et ces choses me nourrissaient aussi. J'ai développé une sensibilité, une façon de me sentir vivant, de me remplir, de me rendre heureux, sans réflexions ni glücklich), un drone une force en repos: à qui sont beaux et de le prouver. Pour c'est quelque chose

Et ces plantes des millions, d'une plaines, vallées et sentiers menant à cette humeur est la ma vie, jour après vante, végétative qui devenue mon modus me sens, je me sens moins qu'un arbre.



désir (wunschlos puissant et silencieux, l'image des plantes, forts sans avoir besoin ceux qui peuvent voir de réel et évident.

étaient des milliers, manière, de l'autre, pentes, le long des l'eau du réservoir. Et colonne vertébrale de jour. Une force vi- a vaincu la pensée, est vivendi quotidien. Je une personne, pas

Vittorio

Translation: google, Helmut